

janvier 1985

ENERGIE & TIERS-MONDE NON PETROLIER

1 / 842
ppag____1dc_qu
330 cm²

Energie et tiers-monde non pétrolier : De la problématique générale à l'étude du cas marocain



janvier 1985

ENERGIE & TIERS-MONDE NON PETROLIER

3 / 842
ppag____pg3_nb
330 cm²

Préface

PREFACE

Depuis 1970, la scène énergétique mondiale a été bouleversée par des événements majeurs qui ont modifié assez sensiblement les rapports de forces internationaux et les problématiques énergétiques nationales.

Ces deux dimensions, nationale et internationale, sont à la fois complémentaires et dialectiques et c'est bien de cette façon qu'elles apparaissent tout-au-long de cette remarquable somme de travail que nous livre Madame Benamour-Lahrichi. Il fallait que les pays du Tiers Monde non producteurs de pétrole mènent leur propre analyse pour que l'on prenne conscience des problèmes énergétiques spécifiques auxquels ils ont à faire face. C'est maintenant chose faite et l'on doit saluer la sortie de cet ouvrage qui constitue encore l'une des rares références sur le sujet.

La scène énergétique mondiale est une arène au sein de laquelle s'affrontent les oligopoles et les Etats. Madame Benamour-Lahrichi insiste avec raison sur la nécessité de mener une analyse en termes de rapports de forces, de domination, de pouvoir « ce grand absent de la pensée économique » pour reprendre la belle expression de François Perroux.

L'auteur montre comment la division internationale du travail, conduite sous l'égide des grandes firmes internationales, a entraîné « pétrolisation » et dépendance. La « Pétrolisation » c'est l'augmentation de la part du pétrole dans les bilans énergétiques où il chasse le charbon, relégué bien souvent à des productions nationales déficitaires. Cette « pétrolisation » ne s'est pas faite automatiquement; elle est fondée sur le caractère très spécifique du pétrole qui fournit à la fois de l'essence, carburant non substituable en l'état actuel des techniques, et des produits lourds qui prennent la place du charbon. Cette double nature a grandement facilité la tâche des raffineurs pratiquant des prix élevés pour les carburants et des prix bas pour les produits lourds de façon à hâter le départ du charbon.

Dans de telles conditions, et Madame Benamour insiste sur ce point, le choc pétrolier n'est pas un hasard de l'histoire; il exprime bien un renversement des rapports de forces aboutissant à une « rectification » ou une « réhabilitation » du prix du pétrole.

L'analyse économique de cette période antérieure aux chocs pétroliers est importante, car elle permet ensuite de montrer comment l'augmentation des prix a mis au grand jour la situation de forte dépendance énergétique

janvier 1985

ENERGIE & TIERS-MONDE NON PETROLIER

4 / 842

ppag____pin_qu

330 cm²**Préface (suite)**

des pays non pétroliers et, d'une façon plus générale, l'inadéquation du mode de consommation énergétique fondé sur une source importée. Nous avons là une forme de dépendance directement issue de l'application assez aveugle de la Division Internationale du Travail.

Dans la deuxième partie de son travail, Madame Benamour cherche à préciser la problématique énergétique du Tiers Monde non pétrolier. Elle dresse une typologie extrêmement intéressante des pays du Tiers Monde en fonction des contraintes d'offre et de demande, puis elle passe en revue, sans complaisance, les potentialités de ces pays et leurs positions vis-à-vis des différentes filières énergétiques: biomasse, hydrocarbures, hydraulique, charbon, solaire, énergie nucléaire; elle compare les promesses potentielles de l'offre à un accroissement assez intrôlé de la demande; cette démarche a le mérite de mettre clairement en lumière les problèmes réels auxquels se trouvent confrontés les pays non pétroliers du Tiers Monde: déficit de la balance courante, inefficacité du système de consommation, crise du bois de feu, quasi impossibilité technologique et financière de développer l'énergie nucléaire, potentialité limitée des énergies nouvelles, dépendance technologique croissante, difficulté de mettre en œuvre de véritables transferts de technologie.

Tous les problèmes soulevés dans les deux premières parties à un niveau assez général et méthodologique, se retrouvent dans la troisième partie lorsqu'il s'agit d'étudier concrètement le cas du Maroc. On sait gré à l'auteur de nous avoir fourni auparavant les outils nécessaires pour aborder un champ d'application particulièrement intéressant. Le Maroc, en effet, dispose de vastes zones sédimentaires mais aucune découverte majeure n'a encore été faite à ce jour. Le pays possède des ressources hydrauliques, un peu de charbon et de très importantes réserves de schistes bitumeux.

Malgré ce potentiel, il se trouve placé dans une situation de dépendance externe très préoccupante: 85% environ de l'énergie commerciale consommée au Maroc est produite à partir du pétrole importé dont le coût absorbe 40% des recettes d'exportation.

Il s'agit donc de s'interroger sur le choix énergétique du pays et la façon dont on peut traditionnellement mobiliser les ressources internes: intensification de la recherche des hydrocarbures, valorisation du charbon et des schistes, accélération de l'équipement hydraulique, développement de l'énergie nucléaire, de la biomasse, du solaire?

Madame Benamour pose ces questions, qui sont les vraies questions, et elle ne craint pas de s'engager dans le débat et de proposer des réponses, démontrant ainsi qu'elle ne limite pas son approche à l'analyse abstraite et que la Science économique doit être une Science d'action.

L'auteur critique une orientation, proposée à la Conférence de Munich en 1980, qui consisterait à se tourner vers le charbon importé et le nucléaire. Ce type de choix ne ferait en effet que reconstruire une forme de

janvier 1985

ENERGIE & TIERS-MONDE NON PETROLIER

5 / 842

1,3p_l_pg5_nb

120 cm²**Préface (suite)**

dépendance nouvelle dans le cadre de la Division internationale du travail. Par ailleurs, elle démontre de façon convaincante les limites du choix nucléaire dans le cas d'un pays comme le Maroc, avec ce que cela impliquerait quant à la mobilisation des ressources financières et quant à la dépendance technologique.

C'est finalement à la recherche pétrolière que l'auteur —et nous la suivons totalement sur ce point— donnerait la priorité, sachant que des découvertes de pétrole ou de gaz sont possibles, que le pays est équipé pour participer lui-même aux recherches, et que les découvertes commerciales seraient de nature à modifier totalement, dans le sens d'une plus grande indépendance la situation énergétique du pays.

En plaidant pour cet effort de recherche, Madame Benamour ne se fait pas l'avocate du tout pétrole; elle insiste sur la nécessité de mener une politique active de la demande visant à rationaliser l'utilisation de l'énergie; elle insiste aussi sur la diversité qui doit caractériser une politique énergétique nationale. Elle montre seulement que la recherche nationale reste un des atouts les plus solides.

Remercions l'auteur de nous inviter ainsi à une réflexion de fond, à une remise en cause des idées reçues et à l'utilisation pertinente des outils de l'analyse pour agir sur la réalité.

Jean-Marie CHEVALIER
Professeur de Sciences Economiques
Université de Paris Nord

janvier 1985

ENERGIE & TIERS-MONDE NON PETROLIER

842 / 842
ppag____4dc_qu
330 cm²

Energie et tiers-monde non pétrolier : De la problématique générale à l'étude du cas marocain (suite)

Depuis 1970, la scène énergétique mondiale a été bouleversée par des événements majeurs qui ont modifié assez sensiblement les rapports de forces internationaux et les problématiques énergétiques nationales.

Ces deux dimensions, nationale et internationale, sont à la fois complémentaires et dialectiques et c'est bien de cette façon qu'elles apparaissent tout-au-long de cette remarquable somme de travail que nous livre Madame Benamour-Lahrichi. Il fallait que les pays du Tiers Monde non producteurs de pétrole mènent leur propre analyse pour que l'on prenne conscience des problèmes énergétiques spécifiques auxquels ils ont à faire face. C'est maintenant chose faite et l'on doit saluer la sortie de cet ouvrage qui constitue encore l'une des rares références sur le sujet.

Editions Maghrébines
5 - 13 Rue Soldat Roch
Tél : 24-51-47 / 48
CASABLANCA - MAROC

Jean-Marie CHEVALIER

Professeur émérite à l'Université Paris-Dauphine

Présentation faite par Nouredine El Aoufi, membre résident de l'Académie Hassan II des sciences et Techniques, à l'occasion de la conférence donnée par Jean-Marie Chevalier à l'**Académie Hassan II des sciences et techniques** le 21 septembre 2015 et ayant pour thème: *les politiques énergétiques à la veille de la conférence de Paris sur le climat (COP21)*

Un précurseur de l'économie politique de l'énergie

Jean-Marie Chevalier est l'auteur d'une analyse en profondeur de l'économie d'énergie, une analyse qui ne cesse de s'affiner au fil du temps, depuis *Le nouvel enjeu pétrolier* en 1973. Un livre fondateur que l'actualité, celle de la guerre israélo-arabe qui pour la première fois utilisa l'arme pétrolière, va servir ou desservir, c'est selon. C'est dans cet ouvrage pionnier que les principes, les concepts, les mots (*Les 100 mots de l'énergie*, PUF, Collection "Que sais-je", 2008, 2e édition 2011) de ce qu'on pourrait appeler une **économie politique de l'énergie** sont posés et définis : structure de prix et logique de coûts décroissants, fonctionnement des marchés, offre et demande, concurrence oligopolistique, mais aussi jeux de cartels, enjeux géostratégiques, la hausse des prix du pétrole déclenchée par les pays producteurs, ayant profité d'abord aux USA au détriment des pays européens et du Japon.

Economie politique parce que, pour Jean-Marie Chevalier, l'énergie, notamment le pétrole, contribue de façon déterminante, à structurer le capitalisme industriel, le contrôle des sources d'énergie fonde la puissance économique et favorise les conditions de l'hégémonie géostratégique. Les batailles de l'énergie furent, demeurent encore aujourd'hui des batailles violentes, destructrices, produisant des effets systémiques sur l'économie mondiale et sur la compétitivité internationale.

Les travaux de Jean-Marie Chevalier ont largement contribué à rendre plus intelligibles les évolutions enregistrées, dans la longue durée, par la fonction de production de l'énergie, à décrypter le jeu des cartels, les stratégies des Etats, les transformations de la géographie énergétique.

Cette double approche à la fois théorique, une théorie de l'énergie, et positive, en termes de politiques énergétiques, prend appui sur une analyse rigoureuse et vivante de l'économie mondiale, de ses évolutions dans la longue durée et de ses tendances profondes (*Où va l'économie mondiale ?*, Odile Jacob, 2002, en codirection), des grandes transformations du capitalisme, notamment de ses dynamiques industrielles (*L'économie industrielle en question*, 1977; *Économie industrielle des stratégies d'entreprise*, 2001), du rôle hégémonique des USA et des paradoxes de l'économie américaine (*La raison du plus fort. Les paradoxes de l'économie américaine*, Robert Laffont, 2004, en codirection avec Jacques Mistral). L'auteur met en évidence les liens organiques et les interactions dynamiques entre économie d'énergie et politiques énergétiques des Etats d'une part, stratégies industrielles, innovations technologiques, logiques des

marchés, structure des coûts, des rendements et des prix à l'échelle mondiale, d'autre part.

La perspective adoptée par l'auteur permet ainsi de replacer l'approche microéconomique de l'énergie dans son cadre épistémique qui est non pas celui de l'économie pure, mais celui de l'économie politique. Pas de réductionnisme méthodologique, mais une cohérence micro et macro, une prise en compte des facteurs politiques et géostratégiques permettant de mieux appréhender la problématique énergétique.

Une expertise scientifique pour l'avenir énergétique

En effet, la problématique de l'énergie est appréhendée en dynamique historique, compte tenu des changements économiques, technologiques, politiques, géostratégiques qui caractérisent, en permanence, l'économie mondiale. Cependant, au-delà des aspects de diagnostic, ce qu'il convient de noter c'est la perspective de transition énergétique que l'on trouve en creux dès les premiers travaux de l'auteur et qui va se préciser dans ses publications les plus récentes (*Transition énergétique : les vrais choix*, Éditions Odile Jacob, 2013, avec Michel Cruciani et Patrice Geoffron), notamment les rapports (*Rapport sur la volatilité du prix du pétrole*, 2010; *Les marchés du gaz et de l'électricité : un défi pour la France et pour l'Europe*, Rapport pour le Conseil d'Analyse économique, la Documentation française, 2008).

L'expertise scientifique de Jean-Marie Chevalier concerne les nouveaux défis de l'énergie ayant trait notamment aux effets irréversibles des énergies classiques (pétrole, charbon et gaz naturel) non seulement sur les équilibres physiques et climatiques, mais aussi sur l'économie, sur la société, sur l'avenir de l'humanité (*Les nouveaux défis de l'énergie : climat, économie et géopolitique*, Economica, 2009, 2ème édition 2011).

Pour l'auteur le climat est un *bien commun* et, par conséquent, il doit faire l'objet d'une politique nouvelle de l'énergie (l'auteur parle de gouvernance) élaborée, à l'échelle régionale et mondiale, par les peuples de la planète, de façon collective et dans une perspective intergénérationnelle. Cette approche prospective implique, *ici et maintenant*, une rupture avec le modèle de croissance à l'oeuvre, celui-ci s'avérant peu susceptible de concilier durablement "plus d'énergie" et "moins d'émissions" et incapable de réduire les externalités négatives.

Le choix en faveur des énergies renouvelables est un choix d'avenir. Il fraye la voie au modèle développement humain et durable, fondé sur un régime de croissance verte, inclusive, participative et solidaire.

Un Agenda de taille pour la COP21 (30 novembre -11 décembre 2015 à Paris) dont les enjeux se trouvent, dans l'oeuvre de Jean-Marie Chevalier, analysés avec pertinence et les choix éclairés sous jour nouveau.

Pour le Maroc, qui abritera la COPE 22 à Marrakech en 2016, les intuitions rationnelles de l'auteur méritent d'être saisies à bras-le-corps et relayées en tant qu'argumentaire scientifique nécessaire à une traduction universelle de *l'Appel de Tanger pour une action solidaire et forte en faveur du climat* (20 Septembre 2015).